

LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Cette fête nous donne à méditer un double mystère : la Purification de la sainte Vierge et la Présentation de Jésus au temple.

La plus pure de toutes les vierges se soumet à une loi humiliante. Après la naissance d'un fils les mères devaient aller au temple pour s'y purifier ; elles devaient offrir un agneau en sacrifice et une colombe ou tourterelle en expiation de leurs péchés ; pauvres, elles remplaçaient l'agneau par une autre colombe. Elles devaient, en outre, présenter leur enfant premier-né, et le racheter comme étant les prémices dues au Seigneur.

Marie, devenue mère, n'avait point cessé d'être vierge, puisqu'elle avait conçu par la grâce de l'Esprit-Saint, qui opère les merveilles qu'il veut ; elle ne pouvait donc avoir besoin de se purifier : elle était demeurée sans tache. En se soumettant à la loi de Moïse, elle immolait, aux yeux du public, ce qui fait sa gloire, ce qu'elle avait de plus précieux dans son honneur, sa virginité. La Vierge des vierges offrait un sacrifice d'expiation, elle qui n'avait pas contracté la moindre souillure !

Jésus, son divin fils, est porté au temple comme l'enfant d'un simple mortel : le Saint des saints, devenu le Fils de l'homme, vient s'offrir à Dieu pour ses frères, et il veut être racheté, comme le dernier des pauvres, par l'offrande d'une tourterelle : il se met au dernier rang, dans l'abjection du peuple. Il ne lui était pas nécessaire d'offrir à Dieu un agneau ordinaire, lui qui était le véritable Agneau sans tache, dont celui qu'exige la loi n'était que la figure ; mais le moment de son immolation n'était pas arrivée : il voulait être racheté afin d'accomplir ici-bas sa mission réparatrice, et se livrer ensuite de lui-même à l'immolation du Calvaire.

Et la Vierge-Mère n'immole pas seulement ici, comme vierge, ce qu'elle a de plus précieux dans son honneur, elle immole aussi, comme mère, ce qu'elle a de plus cher au monde, son divin Fils, qui doit être la victime de propitiation pour les péchés de tous les hommes. Elle le rachète, mais comme une jeune et tendre victime, qu'elle doit nourrir et élever pour le grand sacrifice de la croix.

Un saint vieillard, Siméon, saisi de l'esprit de Dieu, reconnaît dans cette humble femme la mère d'un Dieu, et dans cet enfant le Sauveur des hommes, et il s'écrie, dans les transports de sa joie : " Je vais mourir content : j'ai vu le salut d'Israël et celui des nations ! " Mais il prédit à l'humble mère un glaive de douleur qui doit lui transpercer l'âme dans l'avenir.

Une vénérable femme, Anne la prophétesse, voit aussi le saint enfant, et, saisie du même esprit, elle témoigne les mêmes sentiments. Quand on aime Dieu, quand on le contemple, on n'a plus que du dégoût pour les créatures, et on soupire après le moment de se réunir à lui dans le ciel.

La célébration de cette fête semble remonter au-delà du sixième siècle. L'empereur Justinien ordonna de la solenniser dans tout l'empire, à propos d'une peste qui dépeupla la ville de Constanti-